

# Merleau-Ponty et l'espace domestique. Lecture phénoménologique d'une spatialité féminine hétéronormée

MYRIAM COTÉ, *Université Laval.*

RÉSUMÉ : Par des emprunts à Sara Ahmed et Iris Marion Young, cet article défend la possibilité d'étendre certaines des thèses merleau-pontiennes à la notion, somme toute assez récente, d'orientation sexuelle. Je tente d'y mettre au jour de l'influence que peut avoir, sur la constitution de l'espace féminin, la contrainte à l'hétérosexualité qu'a théorisée Adrienne Rich – défendue ici comme un fonds commun, *toujours déjà* présent, de ceux que Maurice Merleau-Ponty lui-même considérait constitutifs du rapport sujet-monde. Parce qu'il table, pour sa *Phénoménologie de la perception*, sur le rôle prépondérant du corps phénoménal et de sa situation originale dans l'élaboration de son milieu, Merleau-Ponty pourrait de fait permettre au féminisme contemporain de dépasser l'analyse matérialiste et la réduction essentialiste, fournissant à l'avenant une manière nouvelle et plus inclusive de rendre compte de cette spatialité poreuse et intime au lieu qui la concerne, spatialité qu'on conçoit assez instinctivement comme féminine.

## 1. Introduction

S'adressant à Michelle Porte à l'occasion d'une série d'entretiens sur sa pratique cinématographique, Marguerite Duras tranche : « il n'y a que les femmes qui habitent les lieux, pas les hommes<sup>1</sup> ». Le lieu, propose Duras, « seule une femme peut y être à l'aise, peut y adhérer complètement<sup>2</sup> », un rapport qu'elle conjecture d'autant plus intime lorsqu'il participe de l'espace privé et domestique.

Percutante dans la formulation que lui prête l'autrice, l'idée n'est pourtant pas nouvelle : *intra* et *extra* réflexion féministe s'intuitionne une relation étroite, voire poreuse, des femmes à leurs demeures. Bien plus que de reconnaître ou d'admettre cette relation, il s'agit donc d'en rendre compte ; mais comment informer ce déploiement particulier de l'espace devant le corps féminin sans retomber expressément dans l'analyse matérialiste ou la réduction essentialiste, auxquelles Duras elle-même, en fin d'argument, en appelle<sup>3</sup> ? Comment dire la spatialité féminine et reconnaître ce qu'elle a de distinct sans pour autant la reconduire à une subordination séculaire (que pourraient, somme toute, ne pas avoir connue toutes les femmes : c'est la difficulté rencontrée par l'analyse matérialiste) et sans l'appareiller, avec le féminisme essentialiste, à quelque organe reproducteur (que pourraient ne pas posséder toutes les personnes s'identifiant comme femmes et appréhendant le monde comme telles) ?

Tablant avec Maurice Merleau-Ponty sur le rôle primordial du corps phénoménal dans l'arrangement de son milieu, j'emprunte ici à Sara Ahmed et Iris Marion Young pour suggérer que se trouvent au moins en germe, dans la *Phénoménologie de la perception*, les outils d'une telle opération. En soutenant la possibilité d'étendre certaines thèses merleau-pontiennes (notamment, cette idée d'un rapport d'expression du corps à l'espace, mais aussi d'un corps qui déborde et excède sa propre matérialité) à la notion d'orientation sexuelle, je propose que la contrainte à l'hétérosexualité inhérente aux sociétés patriarcales, entendue comme une ambiance ou une atmosphère<sup>4</sup> où baigne toujours déjà le sujet merleau-pontien, est à même de concourir à cette inscription singulière, plus intime, des femmes dans l'espace domestique.

## 2. *Corps et espace(s)*

À l'aune de sa reprise régulière et de son réaménagement au sein des études relatives aux incapacités et handicaps, des théories de la performativité du genre ou de celles critiques de la race, l'intérêt de la phénoménologie merleau-pontienne pour la compréhension

d'existences marginalisées n'est vraisemblablement plus à défendre. De fait, Simone de Beauvoir exprimait déjà, dans le tout premier volume des *Temps modernes*, son enthousiasme<sup>5</sup> pour le sujet situé que théorise Merleau-Ponty dans sa *Phénoménologie de la perception*. Dans sa recension de l'ouvrage, celle qui s'engagera quelques années plus tard dans un examen vaste et complexe de la condition féminine avec son colossal *Deuxième Sexe*, insiste notamment sur la conception de l'espace dont témoigne son collègue. À juste titre, Beauvoir souligne que l'expérience de la spatialité s'appareille pour la *Phénoménologie* à la situation corporelle, précisant par ailleurs que l'espace merleau-pontien « exprime la vie totale du sujet<sup>6</sup> » puisque c'est par le biais de son corps et de la situation originale de ce corps dans le monde que le sujet théorisé par le phénoménologue en vient à constituer l'espace et à s'y orienter.

### *2.1. Expression d'une spatialité originale*

Crucial aux propos qui suivent, ce rapport d'expression entre l'espace et le corps qui l'habite vaut la peine d'être clarifié. Ainsi, loin d'être désintéressé comme aime à le prétendre la tradition philosophique, l'espace est dit chez Merleau-Ponty « exprimer » la situation du sujet au sens où, comme la parole qui ne traduit pas la signification mais la réalise<sup>7</sup> ou l'accomplit, l'espace ne préexiste pas la situation mais la reprend en la manifestant. C'est dire, ici, que pour le phénoménologue, l'espace objectif (celui que nous permet de connaître la science : l'espace mesurable, quantifiable) n'est jamais qu'appréhendé à travers cette situation du sujet ; implicitement informé par mes possibilités, l'espace se déploie devant moi comme la manifestation de ces possibilités. Important pour l'ensemble du projet merleau-pontien, c'est ce double mouvement de reprise et de manifestation qui assure au sujet une spatialité distincte d'une fixation à l'autre, « originale pour chaque modalité de cette fixation<sup>8</sup> » ; de fait, situés différemment dans un espace objectif semblable (placés dans le même lieu, la même pièce), deux sujets pourraient ne pas en avoir une expérience analogue.

À l'avenant, et suivant encore Merleau-Ponty, il faut comprendre que cette fixation du sujet dans le monde, cette « prise du sujet sur son monde qui est à l'origine de l'espace<sup>9</sup> » s'opère toujours par le moyen<sup>10</sup> de son corps. Fonction vivante de ma situation, l'espace où je m'inscris est également, et par le fait même, fonction de mon vécu corporel ; à l'espace plutôt que *dans* l'espace<sup>11</sup>, c'est bien mon corps qui élabore pour la *Phénoménologie de la perception* son milieu, qui l'arrange en s'y nouant. De fait, si ma conscience peut *être au monde*, s'engager dans ce monde que je partage avec autrui, ce n'est jamais que par le biais de mon corps ; un corps qui se meut, agit et mène à bien les projets qui m'occupent. Ce dernier point m'est particulièrement d'intérêt en ce qu'il me permet de postuler l'incidence que saurait avoir l'*orientation* d'un corps sur la spatialité qui s'en exprime : attendu que l'espace s'organise selon le corps, d'une orientation donnée pourrait se manifester une spatialité conséquente, que cette orientation soit matérielle<sup>12</sup> (au sens concret de position ou de disposition) ou intentionnelle – ce qu'il me reste à défendre.

## 2.2. *Par-delà l'analyse matérialiste et la réduction essentialiste, le corps propre*

Avec en main cette idée d'un espace exprimant le corps, d'un espace se voulant reprise et manifestation du corps, il s'agit ici de tenter, je le rappelle, la théorisation d'une spatialité féminine, spatialité qu'on devine poreuse et comme adhérente à l'espace domestique. Comparativement à l'homme, la femme connaîtrait mieux la maison, se retrouverait plus aisément parmi ses objets – une observation qui semble (jusqu'à un certain point) aller de soi, mais que tendent à confirmer nombre d'études réalisées par Irwin Silverman. Ainsi, en termes d'habiletés spatiales, les femmes performeraient mieux que les hommes pour la localisation d'objets, un phénomène que Silverman cherche à expliquer en se référant à l'hypothèse, contestée<sup>13</sup> dès sa formulation, de « Man the Hunter, Woman the Gatherer ».

Le pari est ambitieux : en parvenant à faire procéder cette spatialité d'une situation singulière, mais partagée<sup>14</sup> par bon nombre

de femmes, d'une insertion dans le monde qu'on devine commune et répandue tout en étant spécifique à un genre, on pourrait dépasser le rapport de cause à effet du féminisme essentialiste, permettant en même temps une analyse plus riche et plus vaste que celle promise par le féminisme matérialiste.

Ainsi, prenant acte de la description des espaces nocturne et mythique<sup>15</sup> que Merleau-Ponty soumet au lectorat de sa *Phénoménologie*, on peut déjà prévoir qu'un espace féminin inspiré des thèses merleau-pontiennes devra s'ériger en communion, voire en accouplement<sup>16</sup> avec le corps phénoménal de la femme plutôt qu'avec son corps réel ou observable (c'est-à-dire avec sa corporalité tangible, matérielle). C'est ce qui me permettra de dépasser l'appel à la nature des féminismes de la deuxième vague, qui pour son affranchissement réduisent la femme aux organes reproducteurs typiquement et séculièrement associés à son genre. Or, chez Merleau-Ponty, le corps ne se résume pas à sa matérialité, il en déborde ; toujours déjà amarré à l'être<sup>17</sup>, le corps est allégué « propre » justement parce que phénoménal, parce que se constituant activement. En ce sens, il ne saurait se résumer à quelque appendice (ou, dans le cas qui m'intéresse, à quelque absence d'appendice) : certes informé par sa situation matérielle, le corps propre est toujours en mesure de la dépasser, voire peut-être, à en croire Gayle Salamon<sup>18</sup> et son étude de la sexualité trans, de *passer outre* cette matérialité.

Qui plus est, pour Merleau-Ponty les parties de mon corps « ne sont pas déployées les unes à côté des autres, mais enveloppées les unes dans les autres<sup>19</sup> » dans un rapport original et dynamique qui annonce celui de l'existence aux dimensions qui s'y négocient : comme le corps propre en regard de ses membres, le vécu se particularise pour le phénoménologue en courants séparés<sup>20</sup> qui ne peuvent se disjoindre<sup>21</sup> ou se subsumer les uns aux autres. Le tout de l'existence excèderait donc la somme de ses parties, ce qui nous autorise à conjecturer qu'une spatialité féminine merleau-pontienne pourra être informée par une multitude de faits sans pour autant s'y limiter – ce que n'aurait pu permettre l'analyse matérialiste. Ainsi, eu égard à l'espace domestique, le féminisme

matérialiste devrait limiter la porosité dont il a été question aux femmes qui travaillent à la maison : comme le travail qui n'appartient qu'au prolétaire, la maison ne saurait appartenir qu'aux ménagères. Parce qu'il assume le caractère<sup>22</sup> incomplet, toujours ouvert, de sa méthodologie, Merleau-Ponty permet plutôt de conjecturer que la spatialité observée, si elle résulte effectivement d'une pluralité de faits contingents dont saurait faire partie cette subordination historique (la femme reléguée au privée, à la sphère domestique), elle ne saurait se laisser reconduire à leur simple recensement ou addition.

### *3. Le corps sexué et orienté*

En veillant, donc, à ne pas réduire la spatialité féminine à un seul des faits qui l'informe et en reconnaissant l'impossibilité de l'examiner absolument<sup>23</sup>, il me faut tout de même cerner cette dimension du vécu féminin annoncée en début d'article, à savoir la contrainte à l'hétérosexualité<sup>24</sup>. Le choix de l'angle n'est pas arbitraire : « l'économie politique de l'hétérosexualité obligatoire<sup>25</sup> » porte large dans une société patriarcale, se prêtant assez bien à cette image merleau-pontienne d'une trame commune<sup>26</sup> de l'existence où les limites de ses faits constituants se brouillent ; trame sur fond de laquelle apprend à se mouvoir le corps, à se diriger vers le monde et à s'approprier l'espace qu'il y manifeste.

#### *3.1. Sexualité du corps propre*

Pour que l'analyse tienne, il reste toutefois à établir que la notion d'orientation sexuelle, qu'on sait relativement récente, pourrait être comprise comme partie intégrante du vécu situé dont discute Merleau-Ponty ; que cette orientation correspond à l'un des courants qui se meuvent sous l'existence du sujet corporel, influençant à l'avenant son arrangement spatial. La tâche n'est pas des plus évidentes : si le phénoménologue traite effectivement du corps comme être sexué, il ne s'y attarde pas de manière substantielle, abordant la sexualité dans sa généralité et juste assez pour que son lectorat comprenne qu'elle ne s'affranchit pas<sup>27</sup> de l'existence.

À cette étape-ci du texte, le vocabulaire qu'utilise Merleau-Ponty est toutefois digne de mention : du corps à son monde, le philosophe écrit que la sexualité se *diffuse* ou qu'elle *rayonne* «comme une odeur ou comme un son<sup>28</sup>», figurant également que, comme une atmosphère<sup>29</sup> ambiguë, elle est «coextensive à la vie<sup>30</sup>». S'immisçant manifestement dans la transaction entre le corps et son milieu, et d'une manière qui rappelle le déploiement et l'extension, la sexualité pourrait en conséquence engager pour son sujet des façons d'habiter l'espace<sup>31</sup> et d'en être habité. Pour le dire autrement : à la manière d'une disposition matérielle, d'emblée reconnue par Merleau-Ponty comme constitutive du rapport sujet-monde, la disposition intentionnelle (dans le cas qui m'occupe, être *dirigé-e vers* ou *guidé-e par* une attirance sexuelle précise) d'un corps phénoménal saurait influencer la manière dont l'espace, devant ce corps et eu égard à lui, se construit.

### 3.2. De la disposition matérielle à l'orientation sexuelle

Se permettant le parallèle entre l'orientation que connaît et théorise Merleau-Ponty et celle dont traitent les théories *queer*, Sara Ahmed s'attèle à déplier une thèse connexe dans sa *Queer Phenomenology*, thèse qu'elle identifie clairement dès la première page de l'introduction à son ouvrage : «si l'orientation a trait à comment nous résidons dans l'espace, l'orientation sexuelle pourrait aussi être une question de résidence<sup>32</sup>».

Ainsi, comme l'orientation de mon corps dans l'espace qui met nécessairement en évidence certaines choses pendant qu'elle en tamise<sup>33</sup> d'autres et les relègue à l'arrière-plan, pour Ahmed mon orientation sexuelle discrimine entre certains objets, certains angles ; elle constitue l'espace de mes projets et le peuple sans que je puisse y assentir.

Là où le bât blesse, et l'autrice le souligne longuement<sup>34</sup>, c'est que dans ce dernier cas une naturalisation séculaire est en opération, une machine inconsciente<sup>35</sup> qui nous mène sans cesse à la même orientation. Sous le patriarcat, l'hétérosexualité est le mode d'être *par défaut*, la manière normale, au sens fort de ce terme, de se diriger

dans l'espace : nous y sommes guidé·e·s par des lignes de forces<sup>36</sup> toujours déjà actives, des lignes de forces qui nous précèdent et qui agissent, pour conserver le parallèle, à la manière de carcans ou d'œillères, dirigeant notre attention.

#### 4. La contrainte à l'hétérosexualité

Si Ahmed reconnaît d'emblée que la compulsion à l'hétérosexualité conditionne ce que peuvent faire les corps<sup>37</sup>, elle n'entend toutefois pas, pour les besoins de son propos, distinguer<sup>38</sup> entre la résultante de ce conditionnement sur les corps féminin et masculin qui forment le couple hétérosexuel. L'autrice réfère cependant son lectorat à Adrienne Rich, qui exige que l'hétéronormativité soit « reconnue et analysée comme institution politique<sup>39</sup> » parce que « tête de pont de la domination masculine<sup>40</sup> ». Point important pour le reste de l'argument, pour Rich la contrainte à l'hétérosexualité masque à peine un impératif à la génération<sup>41</sup> qui s'enclave dans la cellule familiale traditionnelle ; l'hétéronormativité patriarcale répète et consacre « l'injonction faite aux femmes de la bourgeoisie d'*incarner* et de préserver le caractère sacré du foyer<sup>42</sup> ». En ce sens, contraint·e·s tous·tes deux à l'hétérosexualité puisqu'évoluant tous·tes deux dans une société patriarcale, le sujet socialisé femme et celui socialisé homme pourraient très bien ne pas avoir la même expérience de cette contrainte, qui à l'avenant pourrait se manifester de manière dissemblable sur l'expression de leur corps au monde.

##### 4.1. S'orienter comme une fille

Toujours dans le sillon merleau-pontien, et sans quitter le thème de l'orientation spatiale<sup>43</sup>, Iris Marion Young permet en quelque sorte de faire le pont entre Ahmed et Rich sur cette question d'un vécu féminin hétéronormé. Ainsi, dans « *Throwing like a girl: A Phenomenology of Feminine Body Comportment, Motility, and Spatiality* », l'autrice cherche à prouver que du fait des schèmes patriarcaux<sup>44</sup>, l'expérience corporelle, motile et spatiale des femmes diffère clairement de celle des hommes. Pertinent pour ma recherche, cet article l'est surtout de par la troisième

des modalités spatiales que Young y expose, modalité qui a trait au sentiment qu'a la femme d'être *située* dans l'espace : selon Young, la femme est «objet spatialement constitué<sup>45</sup>» en même temps que sujet activement constituant, point original de l'espace qui l'entoure. De ce positionnement contradictoire procèdent pour l'autrice «des régions immobiles et figées<sup>46</sup>» : dans leur rapport au corps de la femme et en réciprocité avec lui, les objets s'ancrent, se fixent dans l'immanence.

Ce dernier concept est crucial au reste de l'argument de Young : avec Beauvoir comme guide<sup>47</sup>, c'est par sa tension entre l'immanence et la transcendance que l'autrice caractérise l'expérience féminine, tension qu'elle rapporte à la position d'altérité et à l'objectification de la femme dans sa société. Pour Young, si la femme s'éprouve comme objet de son propre milieu c'est en grande partie parce qu'elle est devant l'homme dans un rapport d'*objet* à son sujet.

#### *4.2. Matrice et réceptacle*

Retournant à Merleau-Ponty, il semble possible de renchéris. Aussi la norme hétérosexuelle qu'abordent Ahmed et Rich, imminente à l'argumentaire de Young, procède-t-elle manifestement de la famille comme unité de reproduction et de rétribution<sup>48</sup> ; elle se perpétue en organisant le monde autour du couple hétérosexuel, un couple au sein duquel la femme est, selon les codes en vigueur, subordonnée à l'homme pour la génération. Si l'hétérosexualité est l'orientation «normale», il faut d'ailleurs rappeler que c'est parce qu'elle semble naturelle ; parce qu'elle reconduit une reproduction qui *paraît* s'accorder avec la nature.

Ainsi, dans la dynamique du couple hétérosexuel qu'on pourrait défendre s'éprouver comme un microcosme de la société patriarcale et répéter ses schèmes, on aurait pour la femme comme une objectification au carré. Déjà objet devant un sujet lorsque placée face à l'homme, la personne socialisée femme dans une société hétéronormée s'éprouverait également objet du rapport de reproduction et de filiation qu'on sait participer des assises séculaires

de l'hétéronormativité – rapport qui s'inscrit indubitablement dans sa manière de vivre son corps propre et, de fait, dans sa manière d'être au monde et d'orienter ce monde autour d'elle.

Il devient alors possible de repenser les arguments hautement problématiques du féminisme essentialiste. Poreuse à l'espace, la femme pourrait bien l'être simplement parce qu'on veille depuis longtemps à ce qu'elle le soit ; parce que dans une société hétéro-normative, la femme est socialisée très tôt matrice, très tôt demeure et réceptacle, et non simplement parce que la contingence de ses organes (organes avec lesquelles elle pourrait être ou n'être pas née) la place dans cette position matricielle, dans ce rôle maternel qu'elle endosserait jusque dans la manière dont elle habite le monde. L'enjeu, donc, avec Merleau-Ponty, Ahmed et Young, se déplace : la femme est dans un rapport d'intimité à l'espace non parce que son système reproducteur fait écho à ou rappelle la maison accueillante, mais parce que la contrainte à l'hétérosexualité de sa société l'oriente en ce sens. Handicapée physiquement<sup>49</sup> au sein d'une société sexiste, la femme aurait néanmoins ceci d'acquis qu'en s'éprouvant chose elle connaîtrait mieux que l'homme celles qui constituent son milieu.

En d'autres termes, s'il est vrai que la femme s'oriente comme objet dans un monde d'objets là où l'homme s'éprouve sujet, ce pourrait bien être parce que l'hétérosexualité compulsive de sa société la place, *et* dans le public *et* dans le privé, parmi les objets. S'il est vrai que la femme est poreuse au lieu, qu'elle y adhère, ce pourrait être simplement parce que jusque dans l'espace domestique, et peut-être plus qu'ailleurs, on l'invite à se fondre au décor.

## 5. Conclusion

«L'expression de ce qui existe est une tâche infinie<sup>50</sup>», écrivait Merleau-Ponty dans «Le doute de Cézanne». Sans doute la contrainte à l'hétérosexualité s'exprime dans la spatialité féminine, sans doute elle participe de la porosité des femmes à l'espace domestique ; c'est, du moins, ce que j'ai voulu démontrer. L'analyse ne doit toutefois pas s'arrêter ici, pas plus qu'une étude ayant

trait à l'expérience de l'espace sous un système patriarcal ne devrait se limiter à la norme hétérosexuelle et à son incidence sur le vécu des personnes socialisées femmes. En sa portée vaste, il va sans dire que l'hétéropatriarcat affecte plus d'une expérience située, qu'il a sur des vécus divers des conséquences variées et complexes ; or, s'il se présente comme une norme difficilement renversable, il n'en demeure pas moins contingent et arbitraire. En ce sens, l'analyse présentée ici comporte sans contredit d'importantes limites, et ne prétend pas valoir dans tous les contextes, prenant en outre racines dans une manière très occidentale d'être au monde et de le théoriser.

À cet égard, la phénoménologie merleau-pontienne a certainement encore à faire pour la réflexion féministe, ne serait-ce qu'en lui prêtant son appel au commencement<sup>51</sup> perpétuel, au « repérage délibérément partiel, discontinu, presque empirique, de plusieurs foyers d'être<sup>52</sup> » ; ne tenant rien pour acquis et aucune pensée pour complète, Merleau-Ponty somme le féminisme de demeurer ouvert. Il nous incite à accueillir la complexité de l'expérience dont nous cherchons à rendre compte, à accepter son caractère changeant et hétérogène ; ce faisant, il permet à notre travail de ne pas se figer en doctrine.

- 
1. Marguerite Duras et Michelle Porte, *Les lieux de Marguerite Duras*, Paris, Éditions de Minuit, 1977, p. 12.
  2. *Ibid.*, p. 20.
  3. *Ibid.*, p. 21-23.
  4. Cf. Jean-Paul Thibaud, « Installer une atmosphère » dans *Phantasia*, n° 5 (2017), p.128 et suivantes.
  5. Il peut être intéressant de rappeler ici que quatre ans après la publication de la *Phénoménologie* paraît le *Deuxième Sexe* (1949), ouvrage pour lequel Beauvoir semble à tout le moins s'inspirer de cette étude située d'un sujet corporel, sinon la mettre en application pour les besoins de son deuxième tome, au demeurant titré « L'expérience vécue ».
  6. Simone de Beauvoir, « La *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty » dans *Philosophie*, vol. 144, n° 1, 2020, p. 8.

7. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2013, p. 223. Cf. également « Le doute de Cézanne » dans *Sens et Non-Sens*, Paris, Nagel, coll. « Pensées », 1966, p. 32 : « L'expression ne peut alors pas être la traduction d'une pensée déjà claire [...]. Avant l'expression, il n'y a rien qu'une fièvre vague ».
8. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 335.
9. *Ibid.*, p. 299.
10. « Le corps est notre moyen général d'avoir un monde ». *Ibid.*, p. 182.
11. *Ibid.*, p. 184.
12. *Ibid.*, p. 317 – 332, où sont disputées les conséquences d'une désorientation sur la préhension de l'espace.
13. Entre autres articles, cf. Irwin Silverman et Marion Eals. « The Hunter-Gatherer theory of spatial sex differences: proximate factors mediating the female advantage in recall of object arrays » dans *Ethology & Sociobiology*, vol. 15, n° 2, 1994, p. 95 – 105. Pour contraster l'analyse de Silverman avec une discussion féministe récente sur le sujet, cf. Rebecca Solnit, « Shooting Down Man the Hunter » dans *Harper's magazine*, juin 2015, p. 5 – 8.
14. Ce rapport du particulier au général est d'ailleurs célébré par la réflexion féministe : « *It may be the case, then, that the future of feminist interpretations of Merleau-Ponty as well as the working out of feminist questions regarding embodiment will be located precisely here in this nexus between generality and specificity, between the structure of anonymous, prepersonal, embodied existence and that of gendered, personal life in order to discover some structure that might account for both while privileging neither* ». Dorothea Olkowski et Gail Weiss (dir.), *Feminist interpretations of Maurice Merleau-Ponty*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2006, p. 23.
15. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 335 et suivantes.
16. *Ibid.*, p. 376.
17. *Ibid.*, p. 184.
18. Cf. Gayle Salamon, « Transposition and Transgender in Phenomenology of Perception » dans *Assuming a body*, New York, Columbia University Press, 2010, p. 43 – 65.

19. *Ibid.*, p. 127.
20. *Ibid.*, p. 197.
21. Pour Merleau-Ponty, «l'existence n'est pas un ordre de faits [...] que l'on peut réduire à d'autres ou auquel ils peuvent se réduire, mais le milieu équivoque de leur communication». *Ibid.*, p. 205.
22. Voir, à ce sujet, la conclusion du présent article.
23. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 98.
24. Pour le reste de l'argument, je considère la notion assez bien résumée sous ce terme, ultérieur au texte de Rich utilisé ici, d'«hétéronormativité». Pour l'origine du terme en question et sa mise en contexte, cf. Michael Warner, *Fear of a Queer planet: Queer Politics and Social Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007.
25. Adrienne Rich, «La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne» dans *Nouvelles Questions Féministes*, n° 1 (hiver 1981), p. 18.
26. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 205.
27. «Même avec la sexualité, qui a pourtant passé longtemps pour le type de la fonction corporelle, nous avons affaire [...] à une intentionnalité qui suit le mouvement général de l'existence et qui fléchit avec elle». *Ibid.*, p. 194.
28. *Ibid.*, p. 207.
29. Cette idée d'une atmosphère sexuelle, en ce qu'elle saurait se répandre par-delà le corps matériel et sa morphologie, se révèle précieuse à Gayle Salamon, déjà mentionnée plus haut. Aussi Salamon défend-telle, dans *Assuming a body*, l'intérêt de la théorie merleau-pontienne pour la compréhension du vécu transgenre. Cf. Gayle Salamon, «Transposition and Transgender in Phenomenology of Perception» dans *Assuming a body*, *op. cit.*
30. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 207.
31. Sara Ahmed, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*, Durham, Duke University Press, 2007, p. 67.
32. *Ibid.*, p. 1. Ma traduction.
33. Ahmed note d'ailleurs que derrière Husserl écrivant ses *Idées*

- directrices* il y a le jardin et les enfants, la maison d'été – ce qui incite à l'autrice de se demander dans quelle mesure la philosophie, pour avoir cours, repose sur une dissimulation du travail domestique. Sara Ahmed, *op. cit.*, p. 31.
34. *Ibid.*, p. 84 et suivantes.
35. Cf. Monique Wittig, « La pensée straight » dans *Questions Féministes*, n° 7 (hiver 1980), p. 52.
36. « *The naturalization of heterosexuality involves the presumption that there is a straight line that leads each sex toward the other sex* ». Sara Ahmed, *op. cit.*, p. 70-71.
37. « *Compulsory heterosexuality shapes what bodies can do* ». *Ibid.*, p. 91.
38. Il faut comprendre que ce que propose Ahmed dans sa *Queer Phenomenology* dépasse la critique de l'hétéronormativité en ce qu'elle entend montrer toute la pertinence de la phénoménologie pour les études *queer* en proposant en même temps une reconsidération des bases sur lesquelles ce mode de philosopher s'est construit. En ce qu'il correspond à la norme sociétale, le vécu de la femme hétérosexuelle n'est dès lors pas central à son argument.
39. Adrienne Rich, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne » dans *Nouvelles Questions Féministes*, n° 1, (hiver 1981), p. 20
40. *Ibid.*, p. 17.
41. « La survie de l'espèce, les moyens de fertilisation, et les rapports affectifs/érotiques [...] ont été si rigidement identifiés les uns aux autres ». *Ibid.*, p. 21.
42. *Ibid.*, p. 17. Je souligne.
43. « *It is worth nothing here that Iris Marion Young's phenomenological model of female embodiment places a key emphasis on the role of orientation. [...] Young argues that gender differences are differences in orientation* ». Sara Ahmed, *op. cit.*, p. 60.
44. Si Young ne se positionne pas sur la potentielle hétéronormativité de la société sexiste au sein de laquelle les observations qu'elle présente peuvent s'avérer valides, pour la théorie féministe l'un s'appareille à l'autre : hétéronormativité, sexisme et patriarcat, historiquement, vont de pair, d'où ces mots-valises assez récents d'« hétéropatriarcat » et d'« hétérosexisme », sensés désigner des systèmes sociaux et politiques où dominent simultanément le genre masculin

- et l'hétérosexualité. Il faut donc supposer, derrière ces observations soumises par Young à son lectorat, une norme hétérosexuelle dont les codes instruiraient le vécu des personnes socialisées femmes.
45. Iris Marion Young, «Lancer comme une fille. Une phénoménologie de la motilité, de la spatialité et du comportement corporel féminins», D. A. Landes, M.-A. Casselot et C. Mercier (trad.) dans *Symposium*, n° 21 (automne 2017), p. 37.
  46. *Ibid.*, p. 38.
  47. *Ibid.*, p. 25.
  48. «*Heterosexuality becomes a social as well as a familial inheritance through the endless requirement that the child repay the debt of life with its life*». Sara Ahmed, *op. cit.*, p. 86.
  49. Iris Marion Young, *art. cit.*, p. 39.
  50. Maurice Merleau-Ponty, «Le doute de Cézanne» dans *Sens et non-sens*, *op. cit.*, p. 26.
  51. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 14.
  52. Maurice Merleau-Ponty, «Bergson se faisant» dans *Signes*, p. 310.